

VESSOT, CHARLES-HENRI (1866-1939)

VESSOT, Charles-Henri, inventeur, pasteur presbytérien puis de l'Église Unie, né à Joliette le 9 septembre 1866 et décédé à Ottawa le 3 août 1939. Il avait épousé Corinne Loiselle à Montréal le 22 juin 1891. Nous n'avons pu retrouver où ils ont été inhumés.

Photo de 1888.



Sa formation

Charles-Henri Vessot est le plus jeune et 17^e enfant du colporteur et pasteur Joseph Vessot (1810-1898) et de Léocadie Filiatreau (1824-1877). Il est né à Joliette le 9 septembre 1866 et a grandi sur la ferme de son père, le colporteur très connu, qui y faisait une agriculture de subsistance pour faire vivre sa famille¹. Charles est allé à l'école dissidente et bilingue de la ville. Enfant, il a vu son frère Samuel se lancer en affaires en fabriquant des machines agricoles dès les années 1870. Il est ensuite pensionnaire à l'Institut évangélique français de Pointe-aux-Trembles pour compléter sa scolarité et il s'oriente vers le ministère.

De 1884 à 1891, Charles-Henri étudie au Collège presbytérien de Montréal et est membre de l'église Saint-Jean pendant ce temps. À l'été 1886, il est professeur à Saint-Émile de Suffolk (en Outaouais), dans l'école presbytérienne française de l'endroit. À l'été 1889, il fait une tournée de récolte de fonds pour la Société missionnaire presbytérienne. Il écrit dans le journal du Collège ou intervient à la section française de l'Alliance évangélique soulignant la nécessité de combattre le romanisme. Il est diplômé (BA) et ordonné en mai de l'année suivante à l'église de la rue Crescent. C'est en cette même année 1891 qu'il épousera Corinne-Nélida-Céleste Loiselle à la paroisse Saint-Jean le 22 juin. Cette comptaible est née le 1^{er} janvier 1870 à Ludlow et décédée le 16 janvier 1913 à Ottawa. Ils auront quatre enfants, Eveline-Almira (1893), Irène-Corinne-Emma (1894), Ulysse-Robert-Charles (1897) et Estelle-Priscilla (1902).

Ses premiers postes pastoraux

En 1891-1892, il occupera son premier poste pastoral à la paroisse du Sauveur (rue Canning) à Montréal (qui avait été établie dans ce quartier ouvrier pour répondre aux attentes créées par Charles Chiniquy). Il passe ensuite à Sorel en 1892-1893 où naîtra Eveline le 22 juin.

Devant l'émigration massive des Canadiens français aux États-Unis, il offre ses services à Holyoke, Massachusetts, paroisse congrégationaliste comme beaucoup alors en Nouvelle-Angleterre. Il y est depuis le 3 novembre 1893 et y reste sept ans jusqu'en 1901. Il y voit la naissance d'Irène le 21 octobre 1894 et celle d'Ulysse, le 12 juin 1897.

¹ Voir la biographie détaillée de ce pasteur : Jean-Louis Lalonde et Pierre Grosjean, *Joseph Vessot, colporteur de bibles et pasteur presbytérien au Québec, 1810-1898. Biographie, journaux missionnaires et généalogie*. Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2011, 523 p avec Index.

D'autres besoins se font sentir. Il revient au Canada et va à Edmonston au Nouveau-Brunswick pour quatre ans (1901-1905). C'est là que naîtra le dernier enfant de sa première épouse, Estelle-Priscilla, le 29 juin 1902.

Ses inventions

C'est évidemment pour son activité pastorale qu'on honorera sa mémoire, mais il est bon de rendre aussi hommage à son inventivité. À l'image de son frère, il invente aussi des machines. Nous en connaissons deux. Avec le docteur Félix Cornu, il dépose une demande de brevet américain pour un « Bow facing oar » qui permet de ramer le corps tourné vers l'avant, le mouvement de traction habituel étant inversé par un mécanisme ingénieux. Cela existait depuis 1887, mais il s'agit sans doute d'une version perfectionnée déposée par eux en 1907-1908.

De plus, à peu près à la même époque, il avait inventé avec la collaboration de George Miller de Stratford, Ontario, une moissonneuse pour le lin qui pouvait couvrir cinq acres (deux hectares) en dix heures. D'autres se sont chargés du financement, de la fabrication et de la mise en marché de la machine, qui eut un succès limité vu que la culture du lin touchait à sa fin, remplacée par celle du coton.

L'église Saint-Marc d'Ottawa

En 1901, un incendie ravagea tout le quartier de l'église Saint-Marc à Ottawa et on construit une nouvelle chapelle au même endroit, achevée deux ans plus tard. Dès 1905, le pasteur Élie Seylaz, malade, est épaulé Charles-Henri Vessot qui vient de quitter le Nouveau-Brunswick. Ce dernier fera alliance avec sa nouvelle paroisse en 1905. C'était le début du plus long pastorat de cette paroisse, 34 ans, de 1905 à 1939 dit la plaque commémorative placée à l'arrière de l'église, et il s'est aussi occupé durant cette période des points de mission francophones de l'Église presbytérienne et de l'Église unie dans la région.

À la fin de 1906, sa communauté est constituée de 42 familles ; en 1913, de 56, mais dans les années suivantes, elle se maintient autour de 40 jusqu'en 1925, s'y ajoutant facilement de 10 à 20 célibataires selon les moments. Pourtant, les rapports presbytériens montrent plutôt qu'il y a progression dans le nombre de membres communiants, soit de 58 à son arrivée à 88 en 1920, à 97 en 1924, et on indique pour la première fois cette même année que la charge pastorale comprend 279 individus. Il y a un flottement territorial dans ces chiffres car ce n'est qu'à partir de 1921 qu'on indique Saint-Marc et Hull, sans qu'il y ait beaucoup de changement dans les nombres, sauf pour les écoliers. L'école du dimanche rejoint 26 enfants, parfois seulement 10.

Indices de l'attention pastorale de Charles Vessot : en 1910, on sait qu'il va chez des gens à Ottawa et Hull pour y tenir des réunions de prières la semaine. Il peut de plus rencontrer une quinzaine de familles ouvertes au dialogue. En 1911, il se rend une fois par mois voir quatre familles vaudoises² qui sont installées à Hawthorne à quelques kilomètres d'Ottawa. Il va certainement poursuivre cette approche dans les années

² Il s'agit des communautés dissidentes créées par Valdo et non de gens d'origine vaudoise suisse.

suivantes, visites de prières et visites pastorales semblent lui tenir à cœur.

Sa deuxième épouse

Sa première épouse avait élevé ses quatre enfants qui étaient adolescents au moment où elle est décédée prématurément à 43 ans le 16 juin 1913. Il s'est remarié, le 15 septembre 1917, à l'église Saint-Jean à Montréal, avec Hélène-Catherine Giauque, une infirmière née dans la ville horlogère du Locle (canton de Neuchâtel) le 15 septembre 1877 et qui décédera à Montréal le 5 août 1962. Ils auront une seule enfant : Hélène-Augusta-Léocadie (24 juin 1919 à Ottawa – 18 mai 1994 à Ottawa), qui épousera le pasteur Carson-William Duquette le 29 juin 1946.

Une approche missionnaire presbytérienne différente

Deux repères ecclésiaux encadrent cette période. En 1912, l'Église presbytérienne unifie le travail missionnaire, peu importe la langue. Les missions intérieures touchent aussi bien les Italiens, les Ukrainiens, que les Canadiens français, réduisant l'importance globale de ces derniers. De plus, à quelques reprises, les rapports disent que l'Église privilégie maintenant l'action missionnaire par les pensionnats ou les homes et ne tente plus d'établir des points de mission et des petites églises comme autrefois. Plutôt que de se servir des points existants comme tremplins pour essaimer, cette attitude en est une de repli, en quoi elle se différencie de l'approche des évangéliques comme ce sera le cas dans le même temps pour l'église baptiste d'Ottawa, par exemple³.

Il n'y a donc rien de surprenant qu'apparaisse, dans la lignée du travail de Louis Bonnenfant, la construction à Hull en 1915 d'un pensionnat en brique pouvant accueillir plusieurs dizaines d'élèves, et quelques externes. Certains de ces enfants vont à l'école pour la première fois de leur vie et les enseignements pratiques y diffèrent pour les garçons et les filles. La perspective religieuse n'est pas loin et il est intéressant de voir qu'on invite les pensionnaires à l'église Saint-Marc le dimanche matin ; ils participent à l'école du dimanche avant d'assister au culte. Le pasteur Vessot suivra donc avec intérêt l'évolution de cette situation de l'autre côté de la rivière des Outaouais.

Les premières années de Saint-Marc dans l'Église Unie

Finalement, rappelons que les principes de l'Union des Églises canadiennes (congrégationalistes, méthodistes, presbytériennes) ont été élaborés à partir de 1906, votés entre 1912 et 1914, retardés dans leur application à cause de la guerre et surtout d'un fort pourcentage (40% environ) de presbytériens qui ne voulaient pas de cette union et qui ont maintenu l'Église presbytérienne au Canada. L'Église Unie n'avait pas rejoint les baptistes, les anglicans et une partie des presbytériens. L'église presbytérienne Saint-Marc s'est cependant ralliée à elle comme toutes les paroisses francophones du Québec d'ailleurs.

Les *Year Books* de la nouvelle église nous permettent de voir la taille et l'évolution de sa communauté. Saint-Marc regroupe 65 familles en 1926, 71 cinq ans plus tard, pour atteindre 80 en 1938 par exemple avec, en parallèle, de 20 à 30 individus non rattachés aux familles précédentes. Le total des personnes à sa charge est de 350 au

³ Voir le *Bulletin* no 57, pour un aperçu de l'évolution de cette dernière communauté.

départ pour fléchir un peu après 1935 à 300, mais le nombre de membres connaît une progression constante, de 129 en 1926, à 150 en 1935 et à 177 en 1939, moment de son décès. Il y a de 60 à 90 enfants à l'école du dimanche, le tout fluctuant selon les années avec 3 ou 4 moniteurs pour s'en occuper. De 25 à 35 personnes font partie du groupe des dames, mais les jeunes ont de la difficulté à se maintenir organisés au fil du temps. Il est clair que sa congrégation est active et qu'il y a une bonne participation d'ensemble.

Il s'occupe aussi tout au long de son pastorat des assemblées protestantes francophones disséminées notamment à Valançay, Saint-Cécile-de-Masham, Perkins, ce qui suppose de nombreux déplacements et l'usage d'une voiture.

Il restera à son poste jusqu'à son décès, survenu le 13 août 1939. Il est alors âgé de 71 ans. Sa deuxième épouse et sa fille lui survivent. Nous ne savons pas où il a été inhumé, vraisemblablement à Ottawa.

Lui succéda un laïc, Abraham Gouin, déjà membre actif de Saint-Marc, qui animera la communauté pendant cinq ans (1939-1944) et qui sera plus tard consacré au ministère⁴. Puis ce fut de nouveau un pasteur qui s'occupa de l'église d'Ottawa en la personne de Roland Grégoire.

Charles-Henri s'est donc consacré à sa tâche jusqu'à la fin donnant près de cinquante ans de son existence à expliquer la Bible et à amener les gens à la réflexion sur le sens de la vie et de leur salut en Jésus-Christ.

8 octobre 2019

Jean-Louis Lalonde

Sources

L'Aurore, 3\11\1894 (13), 17\9\37(6), 15\9\39(4 avis mortuaire)

Le Semeur franco-américain, 17\11\87(281), 15\11\88 (240)

Dominique Vogt-Raguy, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. Ici, p. 113, 478, 631 et annexe 24 p. 5.

⁴ Voir sa biographie en ligne. Il est né le 13 avril 1884, et n'a été consacré qu'en 1944 quand l'Église Unie l'a placé à la tête de l'église de Namur. Il est décédé le 6 janvier 1959.